

Ferruccio Ferrigni, Assunta Lavorgna

... QUI AU FOND N'ONT RIEN DE SI ÉTRANGE

Durant la visite du village, les participants au Séminaire ont pu remarquer la singularité des appuis de fenêtres et de balcons, construits en deux parties sans raison apparente. Cette observation a entraîné, de la part de l'équipe locale, un approfondissement de l'analyse de ces « anomalies » atypiques.

En les localisant par rapport au bâti existant à l'époque des trois principaux tremblements de terre et en recoupant les cartes avec l'analyse de l'époque de construction des édifices, on a constaté que :

- certains appuis de fenêtres situés dans la partie ancienne et qui ont donc vraisemblablement subi le séisme de 1688, sont faits en un seul bloc et sont fissurés ;
- tous les appuis de fenêtres et de balcons situés dans la partie construite après le séisme de 1688 sont faits en deux parties ;
- les appuis des balcons construits juste avant, ou quelque temps après le tremblement de terre de 1805 sont beaucoup plus saillants que les anciens, sont faits en un seul bloc et sont quasiment tous fracturés.

En raisonnant en termes de culture sismique, on a émis l'hypothèse que la fréquence des fissurations sur les appuis de fenêtres provoquées par le tremblement de terre de 1688 a montré aux habitants que cela constituait un comportement objectif des structures. Mais à la suite de la cassure et de la dislocation, les

surfaces rugueuses de la fissure empêchent le glissement des blocs qui restent coincés. L'appui fracturé perd ainsi son assiette primitive, ce qui oblige à rectifier ou à remplacer le dormant. Il semble donc logique qu'on ait pensé à construire les nouveaux appuis « déjà fendus ». Les surfaces lisses et non contiguës des deux blocs leur permettent de glisser au moment du choc sismique et favorisent ainsi le retour à la position d'origine. Cette technique fut vraisemblablement testée avec succès au cours du siècle et avec le tremblement de terre de 1805, au point de devenir jusqu'à une époque encore récente, un « type » bien défini et facilement identifiable, de « fenêtre de S. Lorenzello », avec des appuis en deux parties.

Le problème des balcons est différent. Les exigences fonctionnelles se mêlant à la suggestivité



des balcons des hôtels particuliers, ont donné lieu à des appuis de fenêtres de plus en plus saillants. Mais tandis que l'appui en ressaut de 20 cm tient sans encastrement, (il se prolonge sur 40/50 cm à l'intérieur et « s'appuie » par conséquent sur le mur), ceux qui font saillie de 50/60 cm se soulèvent s'ils ne sont pas encastrés. Ils doivent donc aller d'un côté à l'autre de l'ouverture.

L'oubli inévitable des motivations antisismiques d'origine a fait le reste : les nouveaux appuis ont été taillés dans une seule pierre et ... n'ont pas résisté au premier tremblement de terre qui a suivi (1930 ?).

La reconstruction de l'histoire des fenêtres et des balcons a pleinement convaincu architectes et urbanistes qui ont pu recouper cette histoire avec leurs expériences respectives. Par contre, historiens et archéologues, tout en admettant la

vraisemblance de l'hypothèse, ont émis des critiques méthodologiques : cette explication ne pouvait être acceptée sans une confrontation avec des systèmes similaires ayant le même type de passé, de culture, d'économie, etc.

C'est ainsi que l'analyse s'est étendue au bourg voisin de Cerreto Sannita. Après avoir été détruit par le tremblement de terre de 1688, il fut entièrement reconstruit en peu de temps, sur un autre site. L'on peut donc dater de façon certaine son bâti qui est sans aucun doute représentatif de la culture sismique de l'époque. À Cerreto, donc, tous les appuis de fenêtres sont en deux parties, même si, tout comme à S. Lorenzello, les éléments verticaux sont souvent plus longs que l'appui lui-même.

On est donc arrivé à la conclusion que les appuis en deux blocs font vraisemblablement partie intégrale de la culture sismique locale, acquise à travers l'observation du comportement des appuis plus anciens juste après le tremblement de terre de l'époque.

Il subsiste cependant encore plusieurs points d'interrogation : pourquoi les deux parties ne sont-elles pas de longueur égale ? Pour quelle raison le rapport de dimension est-il rigoureusement constant et très proche de la section dorée ? Comment se fait-il que le plus petit bloc soit presque toujours à droite ?

Architectes et urbanistes se sont posé ces questions à la suite de leur enquête sur le terrain à Cerreto (qui offrait un échantillon beaucoup plus vaste que S. Lorenzello) et les ont transmises à leur tour aux experts de photogrammétrie, aux archéologues, aux historiens et aux ingénieurs. En espérant que la suite de la recherche puisse fournir la réponse.

